

Sélection

Jacques Vidal

Ramblin'

Jacques Vidal (b), Florin Niculescu (vln), Stéphane Guillaume (saxophones), Young Sun Nah (voc), Frédéric Sylvestre (g), Manuel Rocheman (p), Simon Goubert (dm)
Enregistré les 20-23 décembre 1998, Vigneux
Durée : 69' 24"
Shai Records 524-2 (Sony Music)

Dans le paysage du jazz contemporain, Jacques Vidal a acquis une place qui lui garantit la reconnaissance. Cet enregistrement se veut un hommage à quelques-uns des grands contrebassistes qui ont donné au jazz ses titres de noblesse. Prétexte pour rassembler de très bons musiciens devant l'axe vertébral de la contrebasse. Ce CD réunit la formation de base de son quintet. Se joignent le saxophoniste Stéphane Guillaume, au jeu mélodique et coloré, et la chanteuse Youn Sun Nah qui prête sa voix sur deux titres (à son avantage sur tempo rapide (« Falling Grace »). Qu'il utilise l'archet ou ses doigts, Jacques Vidal déploie des ressources sonores qui enrichissent la qualité et la souplesse de son jeu. Le son est gros, chaud et lyrique dans ses solos, plus graveleux lorsqu'il aborde des tempos rapides, mais toujours au service d'une forte expressivité. Il y a de beaux moments : « Ramblin' » jouit d'une introduction merveilleuse, « Yesterdays » offre un aperçu brillant de ses possibilités polyphoniques. Avec « Stella By Starlight », magnifique, semble s'exprimer la quintessence du contrebassiste : la musicalité, l'attaque, la pince puissante des cordes apportent une tenue à ce standard que soutient l'élégant contre-chant de la guitare. De façon générale, si la contrebasse semble avantageusement servie par l'amplification, le procédé bannit les effets faciles et séducteurs. Quand bien même la tonique moderne est omniprésente, le souci de rester fidèle à une tradition acoustique se ressent. Le bois de l'instrument reste perceptible dans la profondeur de la note, dans le claquement des cordes sur la touche. A la guitare, Frédéric Sylvestre offre une belle sûreté et une assise musicale qui confirment l'excellent guitariste qu'il est. Ses notes ont un poids, un à-propos, une élégance de toucher qui donnent un relief

certain à cette musique. Côté harmonique, Manuel Rocheman se fond heureusement à l'ensemble. Il sait exposer intelligemment et se montre à cette occasion un bon accompagnateur. Dans ses solos, il n'envahit jamais l'espace et sa technique ne sacrifie pas au chant (« Twice a Week ») ; il prouve qu'il peut être lyrique. Le violon de Florin Niculescu tout à fait swinguant (exception pour « Little Waltz ») s'apprécie pour sa souplesse mélodique, son agilité et son timbre rustique. Quand le son cède l'aigu pour le grave, que l'appui sur l'archet produit quelque chose de rugueux (« Ramblin' »), il ajoute une dimension écho à la contrebasse qui renforce le sentiment de cohésion de la section. Enfin, Simon Goubert, au jeu à la fois nerveux et complexe, coloré et retenu place la batterie dans un mode orchestral stimulant et dispensateur de swing, empêchant cette musique d'être un jazz monochrome.

Francis Moulin